

Table Sainte du Sanctuaire vénéré. Les chars ont descendu le grand Coteau ; (qui ne connaît le grand Coteau auquel s'adossa le Cap de la Madeleine ?) c'est le bruit qui recommence, ou plutôt, ce n'est pas le bruit, mais bien l'harmonie qui se fait entendre de nouveau : deux à deux chaque côté de la rue, sur les aimables trottoirs qui longent, nos pèlerins drapeau du S. Cœur en tête, se rendent au Sanctuaire du pèlerinage en disant le chapelet avec toute la force dont sont capables nos poitrines canadiennes, et en chantant avec le même entrain pieux et démonstratif les brûlants couplets du rosaire. Qui dira que ce n'était pas très-beau ? A 10½ hrs. tous les pèlerins sont dans la chapelle du pèlerinage. Le Supérieur des Pères gardiens du pèlerinage dit aux pèlerins le bonheur qu'il éprouve en les voyant en si grand nombre et surtout en les sentant si recueillis et si vraiment pèlerins. " Tout vous appartient pour la journée, dit-il, et surtout je souhaite que le cœur de la Vierge du Cap soit à vous avec toutes ses bontés et toutes ses grâces."

La Ste. Messe commence et elle est célébrée à l'autel de la " Vierge couronnée " par le Révérend Monsieur Bédard P. S. S., la Ste. communion se donne, on chante de magnifiques cantiques au St. Sacrement et à la Ste. Vierge et on termine cet office par un magnificat inoubliable. N'est-ce pas très beau ?

Les Pères Oblats étaient bien convaincus que notre voyage n'était ni un voyage de plaisir ni un voyage de repos. Aussi, soit dit sans reproche, ne nous donnèrent-ils que très peu de temps libre, et nous les remercions bien sincèrement d'avoir rendu notre pèlerinage fructueux en lui anexant d'assez lourdes fatigues. Nous étions pèlerins, donc il fallait prier. Comme nous étions sous le patronage des membres de l'adoration Nocturne il fallait rendre nos hommages au St. Sacrement et c'est ce qui fut fait de grand cœur. La cloche du Pèlerinage, vieille de 191 ans nous appelle au sanctuaire. Le Révérend Monsieur Luche P. S. S. expose le Très-Saint Sacrement aux pieds de la Vierge couronnée et les hommes récitent l'office. Que c'était imposant ! ces cent voix fortes